

**Discours de Mme Yaël Braun-Pivet,
Présidente de l'Assemblée nationale**

Clôture de la cérémonie des 7^{es} Trophées MédiaClub'Elles

Mercredi 5 février 2025 – Galerie des Fêtes

SEUL LE PRONONCÉ FAIT FOI

Madame la Ministre déléguée auprès du Premier ministre, chargée de l'Égalité entre les femmes et les hommes et de la Lutte contre les discriminations,

Madame la Vice-Présidente de l'Assemblée nationale,

Mesdames et messieurs les députés,

Madame la Présidente Directrice Générale de France Télévisions,

Madame la Présidente du MédiaClub'Elles,

Monsieur l'ancien Président de l'ARCOM,

Mesdames, messieurs,

« Oui, tu peux t'essayer au cinéma, à condition que ton courrier n'en souffre pas ».

Voilà ce que répondit Léon Gaumont à sa secrétaire, une certaine Alice Guy, lorsqu'elle lui demanda l'autorisation de travailler à des scénarios de cinéma.

Pionnière, téméraire et visionnaire, Alice Guy, entre deux lettres à dactylographier, réalisa pourtant le premier film narratif de l'histoire "*La Fée aux Choux*", en 1896.

Cependant, comme tant de femmes avant et après elle, Alice Guy fut invisibilisée, effacée, et *in fine* coupée au montage de l'Histoire.

Mais les temps changent.

Et ils changent grâce à vous, grâce à nous.

Actrices, réalisatrices, productrices, autrices, journalistes ici présentes ce soir, vous êtes chacune des femmes audacieuses, des femmes qui ont osé sortir de l'ombre.

Et pour Alice Guy aussi, les temps changent.

Sa statue dorée, lumineuse, trône aujourd'hui dans la Cour d'honneur de l'Assemblée nationale, aux côtés de neuf autres pionnières en or.

**

Les temps changent, oui, mais ils ne changent pas assez vite.

En réalité, et ce sera le cœur de mon message : dans les médias comme en politique, les inégalités de visibilité sont le miroir des inégalités profondes de notre société.

Un miroir que nous allons briser ensemble.

**

Où en est-on aujourd'hui ?

Dans les médias, vous en avez discuté : les femmes n'apparaissent pas assez à l'écran.

Et quand elles y sont, c'est trop souvent pour jouer des rôles assignés, figés, stéréotypés.

La dernière enquête de l'Arcom en atteste : sur les plateaux TV, en 2023, les femmes sont apparues à l'écran 44 % du temps, mais n'ont disposé que de 34 % du temps de parole – contre 36 % en 2019.

En clair, les femmes sont plus vues qu'entendues. Leur voix compte, littéralement, moins que les hommes.

En particulier quand il s'agit de parler d'international, de nouvelles technologies ou de sport : alors, la présence des femmes sur les plateaux TV s'éloigne encore de la parité.

Et dans les émissions politiques ?

Là aussi, les inégalités persistent et résistent : puisque le temps de parole des femmes est trois fois inférieur à celui des hommes.

Même si croyez-moi, je fais tout pour inverser la tendance !

**

Toujours en politique, si l'on passe des plateaux TV aux postes à responsabilités, le compte n'y est pas non plus.

Pour avoir sa place, il faut se battre pour la prendre et se battre pour la garder.

J'en sais quelque chose. En 2017, certains commentateurs très attentionnés se demandaient, avec un sourire en coin : « *Mais pourra-t-elle présider la Commission des lois le mercredi, puisqu'elle a cinq enfants ?* »

Et pourtant, comme vous, j'ai osé.

J'ai osé me battre et bousculer les évidences.

En me présentant au Perchoir en 2022.

En bravant 233 ans d'histoire de l'Assemblée nationale pour en devenir la première Présidente.

Je n'ai pas attendu qu'on me laisse la place, je suis allée la chercher.

Mais que de lenteurs, que d'entraves perdurent encore.

Nous vivons dans un pays où il aura fallu attendre octobre 1945 pour que 33 femmes soient, pour la première fois, élues députées. Et en 1993, elles étaient encore 35 !

Et aujourd'hui ? Le plafond de verre a quelques fissures, mais il n'a pas volé en éclats.

Le gouvernement est paritaire ? Peut-être, sur le papier.

Mais regardons de plus près.

Sur les quatre ministres d'État, une seule femme – à l'éducation.

Sur les treize ministres déléguées, neuf sont des femmes.

Et dans les ministères régaliens ? Il a fallu attendre 2002 pour avoir une femme ministre de la Défense, 2007 pour l'Intérieur, 2010 pour les Affaires étrangères.

Et encore, il s'agissait à chaque fois de Michèle Alliot-Marie !

Aujourd'hui, ces trois ministères sont confiés à des hommes... Nous sommes revenus à la case départ !

J'ai parlé du gouvernement, mais je n'exonère pas notre Assemblée nationale de ses responsabilités.

Certes, nous avons fait tomber des barrières. Pour la première fois de notre histoire, les trois questeurs sont trois femmes.

Mais sur nos 9 commissions, seules 3 sont présidées par des femmes (la Commission chargée des affaires économiques, mais aussi la Commission chargée des affaires culturelles et de l'éducation et la Commission chargée du développement durable.)

Quant à nos Délégations...

La Délégation aux droits des enfants ? Présidée par une femme.

La Délégation aux droits des femmes ? Présidée par une femme.

Mais la Délégation au Renseignement ? Présidée par un homme, bien sûr.

Enfin, dans nos territoires, 10 % des présidents d'intercommunalités sont des femmes, 20 % des maires sont des femmes... Mais plus on s'éloigne de la fonction de maire, plus les fonctions sont féminisées : on compte 33,5 % de femmes parmi les premiers adjoints, 42,1 % pour les deuxièmes adjoints et 44,7 % parmi les autres adjoints et conseillers sans fonction.

Alors il est temps d'agir.

Dès les prochaines municipales, j'appelle à instaurer la parité aux élections, dans les communes de moins de 1000 habitants – 25 000 des 35 000 communes.

Une loi avait été votée en ce sens, en première lecture à l'Assemblée. Je veux qu'elle soit enfin inscrite à l'ordre du jour du Sénat et appliquée dès 2026.

Mais les quotas ne suffiront pas.

Il faudra aller plus loin, imposer des femmes aux postes-clés, rappeler qu'elles sont légitimes sur tous les sujets, briser non seulement le plafond, mais aussi les murs qui enferment.

Nous ne voulons pas seulement que les femmes soient comptées. Nous voulons qu'elles comptent.

**

C'est cette exigence, cette évidence, qui avait guidé l'adoption de la loi Rixain en 2021.

D'ici 2040, elle imposera 40 % de femmes parmi les cadres dirigeants et les instances dirigeantes des entreprises de plus de 1 000 salariés.

Cela veut dire, concrètement, plus de femmes aux commandes des grands groupes de médias.

Et quand une femme dirige un média, vous le savez mieux que quiconque, les femmes cessent d'être des silhouettes ou des prétextes. Elles existent, elles parlent, elles comptent.

Nos deux autres missions constitutionnelles, l'évaluation et le contrôle de la loi, sont aussi des leviers puissants pour corriger, pour avancer.

Et pour dénoncer.

Je veux ici saluer la présence et le courage de Judith Godrèche, récompensée par un « Trophée d'honneur ». Après ma réélection au Perchoir, un de mes premiers engagements fut de relancer la commission d'enquête relative aux violences dans les secteurs du cinéma, de l'audiovisuel, du spectacle vivant, de la mode et de la publicité.

Le rétablissement de cette Commission avait été aussi voté à l'unanimité : car s'il y a bien un sujet dépassant les clivages dans une Assemblée éclatée, c'est la cause des femmes.

Cette commission, présidée par Mme Sandrine Rousseau et rapportée par M. Erwan Balanant, a déjà mené plus de 72 auditions. Ses préconisations seront rendues en avril et sont très attendues.

Car ces violences ne sont ni des dérapages, ni des exceptions, ni des faits divers.

Elles sont un système.

Un système de silences et de complaisances, de pouvoir et de domination.

Un système qu'il faut briser.

Et nous le briserons.

**

Mais il ne suffit pas de changer les lois.

Il faut aussi changer les mentalités.

Cela passe par rendre les femmes visibles. En offrant aux jeunes filles des modèles forts et inspirants. Des modèles qui leur disent : « *Vous pouvez le faire. Vous devez le faire. Vous allez le faire.* »

Rendre visible les femmes, c'est un acte politique.

Et je m'y suis attelée.

C'est pourquoi j'ai installé les dix statues de femmes en or dans la Cour d'honneur de l'Assemblée.

C'est pourquoi Simone Veil a enfin son buste ici, Olympe de Gouges un bâtiment à son nom.

C'est pourquoi j'avais réuni ici même 25 Présidentes d'Assemblée du monde entier, en mars dernier, pour le premier Sommet de ce genre.

Et c'est pourquoi vous êtes ce soir, ici, à l'Assemblée nationale.

**

Car nous avons besoin de vos voix.

Votre rôle est crucial. Vous qui représentez le plus grand vivier de talents féminins des médias, avec près de 800 membres, vous êtes les architectes d'un nouveau récit féminin.

Je veux vous remercier, et féliciter nos lauréates du jour – et notre lauréat !

Devant vous, je veux vous le promettre : cette Assemblée sera féministe ou ne sera pas.

Pour que plus jamais les Alice Guy d'aujourd'hui ne se disent – comme Alice Guy elle-même au soir de sa vie : « *Ma jeunesse, mon inexpérience, mon sexe, tout conspirait contre moi.* »

Alors, aujourd'hui, je vous propose, non pas de conspirer, mais d'œuvrer, de travailler, de nous dépasser pour la parité.

L'égalité n'est pas un cadeau, c'est un combat. Un combat qui se gagne avec vous et qui se gagne ici, à l'Assemblée nationale. Merci.